

ENTRETIEN

« L'AJC est un facilitateur du dialogue transatlantique »

AJ Le mois dernier, Ted Deutch, ancien membre du Congrès américain et proche de Jo Biden, a pris la tête de l'American Jewish Committee (AJC), succédant à David Harris qui en fut le directeur pendant 32 ans. Une passation de pouvoir qui donne l'occasion de redécouvrir cette organisation dont la vocation va au-delà du bien-être des communautés juives.



Simone Rodan-Benzaquen
Directrice Europe de l'AJC



Anne-Sophie Sebban-Bécache
Directrice France de l'AJC

Quelles sont, d'après vous, les thématiques qui, en France, posent problème ?

A-S. S-B. : L'antisémitisme en provenance de l'extrême droite, de l'extrême gauche et la diabolisation d'Israël. Historiquement ancré, l'antisémitisme à l'extrême gauche prend aujourd'hui souvent la forme de la haine d'Israël, véhicule idéologique idéal pour recycler en réalité des préjugés antisémites plus classiques. Notre défi est de le démasquer et de faire de la pédagogie, car, comme le montre la radiographie de l'antisémitisme en France que nous avons publiée en janvier dernier avec la Fondapol, le sujet est encore très mal compris. Quant à l'extrême droite, comme nous en avons récemment

Actualité Juive Quel est l'ADN de l'AJC ?

Simone Rodan-Benzaquen : L'American Jewish Committee a été créé en 1906 par des immigrants juifs d'Europe installés aux États-Unis, au moment où une grande vague de pogroms antisémites étaient perpétrés en Russie tsariste. L'objectif était de mettre en place un mécanisme de collecte de fonds qui permettrait de protéger toutes les communautés juives à travers le monde. Puis, très vite, la nécessité de protéger toutes les minorités et d'agir pour le respect des valeurs démocratiques et de liberté s'est imposée comme une évidence. L'AJC est à la fois particulariste et universaliste. Cela constitue, à mon sens, l'essence même du judaïsme.

C'est à Paris que l'AJC a ouvert, en 1947, son premier bureau européen. Il en existe huit aujourd'hui à travers l'Europe. Comment l'organisation a-t-elle développé son ancrage local ?

Anne-Sophie Sebban-Bécache : Cette installation après la Seconde Guerre mondiale avait pour premier objectif de permettre aux communautés juives de se reconstruire en Europe. Georges Levitte, son premier président, a développé la dimension

franco-française de ce bureau en traitant de problématiques locales, telles que le dialogue religieux et l'intégration des juifs d'Afrique du Nord. Après une longue période d'absence, l'AJC s'est réinstallé à Paris en 2004, suite à l'émergence de ce que l'on a appelé le « *nouvel antisémitisme* ».

L'AJC porte le judaïsme et l'Amérique dans son nom. Comment vos interlocuteurs de la société civile et politique vous perçoivent-ils ?

S.R.-B. : Les mots global ou mondial n'apparaissent pas dans notre logo mais nous sommes probablement l'organisation la plus globale qui existe aujourd'hui. David Harris souhaitait faire de l'AJC une organisation qui traite du monde entier. Il était dès lors naturel que l'Europe y joue un rôle très important.

A-S. S-B. : Nos interlocuteurs connaissent le professionnalisme et la crédibilité de notre organisation depuis des décennies. Ce double regard juif et universaliste et le rôle de facilitateur du dialogue transatlantique que nous pouvons jouer sont particulièrement appréciés et souvent recherchés.

L'EXTRÊME DROITE MANIPULE ÉHONTÉMENT LA QUESTION DE L'ANTISÉMITISME POUR SERVIR SA STRATÉGIE DE DÉDIABOLISATION

David Harris disait que ses faits d'armes les plus marquants à l'AJC avaient été les sauvetages des Juifs du bloc soviétique et des Juifs d'Éthiopie. La question du sauvetage des Juifs est-elle, pour l'AJC, toujours d'actualité ?

S. R.-B. : Lorsqu'un conflit survient, comme c'est le cas aujourd'hui en Ukraine, nous avons des moyens d'intervenir. Nous savons que vivent aujourd'hui quelque 300 000 juifs en Russie et 50 000 juifs en Ukraine. Notre mission, alors, est de soutenir les initiatives qui viennent en aide aux populations menacées. Mais notre objectif est d'abord de faire en sorte que les juifs, où qu'ils vivent, puissent le faire en toute sécurité et donc que l'Europe soit et reste un espace démocratique et de libertés.

Par quel moyen l'AJC entend y parvenir ?

S. R.-B. : En luttant contre l'antisémitisme, les extrémismes, l'islamisme et les populismes. D'où l'importance de travailler en lien avec les institutions, les organisations intergouvernementales, en coopération avec des acteurs de la société civile, comme la Fondation Jean-Jaurès ou la Fondapol avec qui nous effectuons un travail d'enquête et d'analyse.

été témoins à l'Assemblée, celle-ci manipule éhontément la question de l'antisémitisme pour servir sa stratégie de dédiabolisation, dont personne ne doit être dupe.

Quelle est l'action de l'AJC sur le conflit en Ukraine ?

S. R.-B. : Notre position a été dès le premier jour de soutenir l'Ukraine, d'appeler les différents gouvernements à appliquer des sanctions lourdes vis-à-vis de la Russie et de leur demander d'armer l'Ukraine. Nous entendons aussi d'aider les populations. Nous avons créé un fonds pour l'Ukraine doté de plusieurs millions de dollars. Cela nous a permis d'aider les réfugiés ukrainiens, notamment ceux massés le long de la frontière polonaise. Nous avons affrété des avions pour amener des réfugiés juifs ukrainiens en Israël. Quand on regarde vers l'avenir, notre objectif est aussi politique. Une certaine fatigue risque de s'installer dans les opinions européennes. Il faut faire en sorte que le soutien à l'Ukraine ne s'effrite pas au fil du temps. ■

Propos recueillis
par **Laëtitia Enriquez**

L'AJC EST À LA FOIS PARTICULARISTE ET UNIVERSALISTE CE QUI CONSTITUE À MON SENS L'ESSENCE MÊME DU JUDAÏSME